

Auteur

Julien Marsa

Date

Novembre 2019

Descriptif

Ce document propose une synthèse de la formation organisée par l'Acap - Pôle régional image dans le cadre de « Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France » autour de l'analyse des films « Rêves d'or », « Midnight Special » et « Breakfast Club ».

Afin de bien réussir à cerner les enjeux du film de Jeff Nichols, il peut être utile de revenir sur des films antérieurs de sa filmographie et dégager ainsi quelques grands thèmes qui constituent l'œuvre de ce jeune cinéaste.

Les thèmes du cinéma de Jeff Nichols

Prenons pour exemple les trois premières minutes de « Take Shelter » (2011), film qui met en scène un père de famille nommé Curtis (interprété par Michael Shannon, qui joue également le rôle du père dans « Midnight Special »), qui est progressivement envahi par des visions apocalyptiques venant du ciel. Le démarrage de « Take Shelter » peut être interprété comme une scène de rêve où Curtis, devant sa maison, observe une de ces visions dans le ciel. Au même titre qu'Alton, l'enfant dans « Midnight Special », Curtis possède un don, il perçoit des choses que les autres ne voient pas. La sortie du rêve s'effectue avec un raccord qui le relie à la réalité par le biais du motif de l'eau qui tombe (dans le rêve, c'est la pluie ; dans le réel, c'est l'eau de la douche), impliquant comme une forme de continuité entre les deux mondes. Ceci n'est pas sans rappeler la description qu'Alton fait du monde qu'il cherche à rejoindre : il le perçoit comme littéralement superposé à notre réalité.

Les visions de Curtis ne seront pas sans effets sur son environnement, notamment familial, mettant ainsi en avant la question de la paternité, autre thème récurrent chez Jeff Nichols. Ses films mettent d'ailleurs souvent en scène des familles qui dysfonctionnent (ici, à cause des visions de Curtis ; dans « Mud », à cause de la séparation des parents du personnage principal ; dans « Shotgun Stories », à travers un conflit entre demi-frères suite à la mort du père) ou que l'on force à dysfonctionner (une famille poursuivie par les autorités et une secte dans « Midnight Special » ; un homme blanc et une femme noire à qui on refuse le mariage dans « Loving »). Enfin, au bout de ces trois premières minutes de film, lorsque Curtis sort de chez lui pour aller au travail, il jette un regard furtif vers le ciel, comme s'il craignait ce qu'il allait y voir et nous, spectateurs, dans la continuité du mouvement de caméra, découvrons à sa suite ce qu'il y a (ou non) dans le ciel. Le film met donc en avant, au début et à la fin de cette séquence d'introduction, l'importance de la thématique du regard, puisque tout ce que nous allons découvrir se fera à travers les yeux de Curtis. Nous allons donc devoir discuter la confiance que nous avons dans ce regard et la croyance que nous allons développer envers la véracité ou non de ses visions. Regard et croyance sont deux thématiques prépondérantes que l'on retrouve également dans « Midnight Special ».

Les premières minutes de « Mud » (2012) sont également riches d'enseignement. Ellis fait le mur pour aller rejoindre son ami Neckbone et emprunter la barque de son père. Ce jeune garçon de 14 ans va devoir faire face à des problèmes d'adulte, notamment à travers la séparation de ses parents, ou en aidant Mud (interprété par Matthew McConaughey) à retrouver sa petite amie. Comme pour Alton avec les autorités et la secte qui le poursuivent, le monde des adultes représente un environnement parfois hostile et dangereux. Ellis et Neckbone se rendent ici sur une île, qui représente, comme dans « Midnight Special », un monde caché au sein du nôtre. Cette île renferme un secret, qui encore une fois prend la forme d'une vision extraordinaire : celle d'un bateau perché au sommet d'un arbre. Ainsi, Alton, Curtis et Ellis nous invitent tous au même mouvement : regarder vers le ciel, mais plus largement au-dehors, partir explorer le monde et peut-être y trouver des visions extraordinaires.

Le regard et la croyance

La question du regard constitue un bon point de départ pour aborder « Midnight Special ». Car en effet, quel pouvoir particulier peut-on dégager du personnage d'Alton ? Alton est un enfant-projecteur, il projette des images aux autres par le biais du halo de lumière qui sort de son regard et leur offre comme une sorte de don de croyance et d'imagination. Alton, c'est celui qui révèle aux yeux du commun des mortels ce qu'ils ne peuvent (ou peut-être ne veulent) pas voir. « Midnight Special » explore également les différents regards portés sur cet enfant particulier et que l'on peut décomposer. Il y a le regard aimant et protecteur d'un père et d'une mère pour ce fils qu'ils ont peur de laisser partir et voler de ses propres ailes (sur ce plan, le film constitue d'ailleurs une belle métaphore de la parenté) ; il y a le regard des fidèles du Ranch, qui le considère comme une sorte de Messie ; il y a le regard des autorités (FBI, armée) qui le voit comme une arme ; enfin, il y a aussi celui des adjuvants (Lucas, Paul Sevier) qui le regarde avec fascination et curiosité. Tous ces regards divergents, et qui sont l'objet même des conflits que le film développe, vont être résolus à la fin et amenés à converger vers une même vision fantastique. Tout le film tend vers la révélation de cette vision qui, même si elle n'est pas comprise par tous, vient remettre les choses à plat, afin de distinguer ceux qui peuvent croire (et donc en un sens « comprendre ») ce qu'ils ont vu, et ceux qui ne le peuvent pas. Les enjeux liés à la croyance et au regard peuvent notamment être analysés à travers la séquence où Alton se trouve dans une cellule face aux représentants des autorités. On y voit par exemple la transformation progressive du regard (et donc, par extension, du régime de croyance) que Paul Sevier porte sur cet enfant : de la méfiance à la fascination, du trouble à l'empathie, à tel point qu'il finit même par changer de camp et prendre le parti d'Alton au détriment de l'institution (NSA) dont il fait partie.

De l'obscurité à la lumière

Le récit de « Midnight Special » est constitué de nombreuses zones d'ombre, intention affichée du cinéaste qui compte sur le spectateur pour imaginer ce que le film laisse hors-champ (ce qui permet par exemple de faire lien avec la thématique de la croyance, en questionnant sa propre croyance de spectateur envers ce récit). Cette « obscurité » du récit peut également être prise au pied de la lettre, et partiellement éclairée par l'analyse du motif de la lumière dans le film.

Car effectivement, dès la première séquence, nous spectateurs naviguons, au même titre que les personnages, dans le noir. C'est par exemple le noir du générique de début, qui ne laisse entendre que les informations à la télévision, dont on comprendra bien vite qu'elles ne donnent qu'une vision très partielle de l'affaire. De manière emblématique, la première image du film est celle d'un homme retirant un scotch qui masquait l'œil d'une porte de motel. Symboliquement, il s'agit de retirer ce qui cache la vue pour faire la lumière sur cette histoire : la trajectoire du film est clairement annoncée ici.

Le film débute donc dans l'obscurité de la nuit et de la chambre, où le spectateur lui non plus n'y voit pas clair : les enjeux de l'intrigue mettront du temps à se dessiner et les personnages semblent assez sombres dans leur caractérisation (les armes posées sur le lit). Dans cette chambre, la source de lumière est liée à cet enfant caché sous un drap : effectivement, c'est Alton qui est le détenteur des clés de l'intrigue, c'est lui qui doit comprendre ce qu'il est et d'où il vient, et c'est lui qui apportera la lumière finale sur ce monde caché à la surface du nôtre. L'intrigue se fondera d'ailleurs en partie sur cette tension initiale : Alton est source de lumière, il l'attire même (dans la séquence de la station-service par exemple), et pourtant il doit être caché.

Ainsi, le film va progressivement avancer vers plus de lumière, avec comme scène centrale la séquence où Alton va assister au lever du soleil. Ce moment est un point de bascule dans le film, qui dès lors se déroulera de jour. Pas étonnant, puisque cette séquence permet de faire littéralement la lumière sur l'objectif à atteindre, qu'Alton explique à sa mère et à Lucas dans la scène qui suit, au motel, en décrivant ce monde qu'il a vu. À partir de ce moment-là, Alton saura maîtriser ses propres pouvoirs et ne devra plus fuir la lumière. Car symboliquement, le récit tisse également la trajectoire d'un enfant qui grandit, évolue, devient peu à peu moins dépendant, et finit même par montrer la voie aux adultes. Ces thématiques ne sont pas sans rappeler un autre cinéaste américain, que Jeff Nichols cite volontiers comme référence, en la personne de Steven Spielberg. On pense notamment à « Rencontres du troisième type » (1977) ou « E.T. » (1982), deux films qui mettent en scène des enfants en prise avec un monde ou un personnage extra-terrestre, et où l'utilisation de la lumière est étroitement associée à ces manifestations fantastiques, ce qui a probablement constitué une source d'inspiration pour Jeff Nichols.